



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Cronosolon, ou le Legislatteur de Saturne

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

table, après avoir dépouillé leurs amis; les autres ré-
nient, maugréent, & rompent les dez, comme s'ils
estoyent cause de leur perte. Mais je m'étonne, que
toy qui es un Dieu de plaisir & de débauche, ayes pris
pour ta Feste le tems le plus desagréable de toute l'an-
née, où les arbres & les champs sont dépouillez, &
où l'on ne voit que glace & que neige; il me semble
que cela n'estoit pas fort propre à un vieux goûteur
comme toy.

SATURNE. Il n'y en a point de plus propre,
pour faire bonne chere; outre que cela adoucit la
rigueur de la saison. Mais tu fais trop de questions
en un tems où il ne faut parler que de boire, & tu
me dérobes une partie de mes plaisirs, pour vouloir
trop Filosofer. Vien t'en rire & jouier avec moy, &
faire des Rois comme les petits enfans; car je veus
faire voir que ce qu'on dit est veritable, que pendant
cette feste les vieillards reviennent en enfance.

LE MINISTRE. Tu as raison; Que celui qui
condamne tes innocens plaisirs, n'en goûte jamais;
& comme Tantale, qu'il soit toujours alteré sans pou-
voir boire. Je suis satisfait de ce que tu m'as dit, & en
vai faire un Dialogue, que je communiqueray à tes
suppots, & à ceux qui en sont dignes.

CRONOSOLON

OU LE

LEGISLATEUR DE SATURNE.

Aux Riches de son Empire.

J'Ay écrit dans une autre lettre les loix qui con-
cernent les pôvres, & qu'ils observeront ponctue-
lement, s'ils ne veulent estre châtiez: Mais pour
vous autres, Messieurs, qui n'avez pas acoustumé
d'obeir, si vous ne gardez celles-cy, n'attendez pas
moins

moins que le courroux de nôtre Dieu, qui me les a dictées luy-même. Car il m'est aparu de jour, & non en dormant; & n'estoit point crasseux, ni chargé de chaînes, comme le feignent les Peintres, trompez par les Poëtes; mais plein de vigueur & de majesté, & vêtu en Prince avec une faux tranchante à la main. En un mot, tel qu'on ne le pouvoit mépriser impunément. Comme il me vit rêveur & mélancolique, il en devina aussi tôt la cause, parce que les Dieux n'ignorent rien, & se douta bien que c'estoit la pôvreté; car je n'avois qu'un méchant habit pour mon Hiver, sans aucune provision pour sa Feste; au lieu qu'on a coûtume de faire de grands preparatifs pour ces jours-là. Il s'aprocha donc de moy par derriere, comme je me promenois tout pensif; Et me tirant par l'oreille, Qu'as-tu, me dit-il, d'estre ainsi triste? Qui ne le seroit, luy dis-je, de me voir gueux & méprisé, tandis que les méchans triomfent dans les honneurs & dans l'opulence? Et ce malheur s'en va commun à tous les gens de Létres, si tu n'y apportes quelque reglement, & ne remets les choses dans l'égalité. Il est difficile, dit-il, de changer l'ordre des Parques; mais pour ce qui concerne ma Feste, je veus que la pôvreté en soit bânie, & que les riches communiquent leurs biens aux pôvres; sans manger, comme on dit, leur pain dans leur poche. Comme je m'excusois d'estre fort mauvais Legislatteur, il dit qu'il me dicteroit les Loix de mot à mot; & lors qu'il l'eut fait, il ajouta. Dy leur que s'ils ne les observent, je leur apprendray que je ne porte pas une faux en vain; & qu'après avoir châtré mon Pere, il me siéroit mal d'épargner des coquins & des rebelles. Le premier donc qui y contreviendra, n'a qu'à faire provision de flûtes & de cymbales, pour devenir Prêtre de Cybelle, assure que le reste ne luy manquera point. * Voilà ce qu'il me dit, à quoy vous * D'estre châtré. ferez bien de prendre garde; & voicy les Loix toutes divines qu'il m'a dictées.